

Célébrer en Église

Les temps de la liturgie : pédagogie du salut

Michel STEINMETZ

L'ensemble de l'année liturgique s'organise autour de la célébration hebdomadaire du mystère pascal du Seigneur, le dimanche, et autour de sa mémoire annuelle. D'emblée l'ensemble du temps chrétien semble irradié par la mort et résurrection du Christ et gravite autour de ce centre. C'est ainsi une pédagogie de la foi qui est proposée au croyant. Loin d'être un simple mimétisme historicisant – se souvenir dans l'ordre chronologique de ce qu'a été la vie de Jésus –, l'année liturgique fait entrer dans la foi et, par sa répétitivité, fait grandir la foi.

Un temps différent

Le temps de la liturgie se différencie fondamentalement du temps habituel. D'une certaine manière, il échappe au temps. Ainsi, une célébration pourra entraîner le croyant « hors de son temps » et lui faire perdre la notion même du temps qui passe ; de même, l'année liturgique, dans son organisation, a pour but d'entraîner les fidèles vers l'horizon de la consommation

des temps et l'horizon des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle » (Ap 21, 1).

Pour la première fois, à Florence, au XIII^e siècle, une horloge va marquer le rythme du temps, se substituant à la seule sonnerie des angelus. Le changement n'est pas anodin. Le temps de l'horloge remplace le temps de la prière. Le temps compté remplace le temps rythmé. Ce passage marque une rupture. La société qui vivait au rythme du cosmos, avec le lever et le coucher du soleil, va dès lors vivre sur un comptage mathématique. Là où le temps pouvait se dilater, d'une saison à une autre par exemple, il devient figé et rigide.

La diversification du temps est un des moyens pour l'homme de marquer le temps, et donc de se le concilier. Au cœur de ce processus, la fête tient une place particulière : souvent elle actualise un événement fondateur pour le rendre actuel et présent. Elle bouleverse donc le cours chronologique du temps, comme pour que ce temps puisse

Gloria et alléluia

Jean-Luc LIÉNARD

Tout le monde le sait : on chante ou on dit le *Gloria* le dimanche en dehors de l'Avent et du Carême, aux solennités et aux fêtes, ou encore dans des célébrations particulières plus solennelles. L'*Alléluia*, lui, est chanté en tout temps en dehors du Carême. Pendant le Carême on remplace l'*Alléluia* par un verset avant l'Évangile, qui se

trouve dans le lectionnaire. Si le *Gloria* est un rite en lui-même, le chant de l'*Alléluia*, au contraire, accompagne les rites de vénération adressés au Livre des Évangiles.

On voit ici combien l'absence de l'hymne ou de l'acclamation ordinaire de l'*Alléluia* est au service de la coloration globale de la liturgie du temps de l'Avent ou du Carême. Le liturge a bien conscience de la fonction rituelle du chant et de la musique. Temps

de retenue, de conversion, du combat spirituel, la joie est contenue. On la laisse éclater au moment des deux grandes solennités de Pâques et Noël, en particulier au cœur même de la nuit (Veillée pascale et Messe de la nuit de Noël). Ainsi, l'aurore qui s'annonce se colore du mystère du Christ présent et agissant !

Célébrer en Église

mieux reprendre son cours par la suite. Ainsi, par exemple, les chrétiens fêtent la Pâque de Jésus pour s'en souvenir comme d'un événement toujours actuel qui renouvelle le cours du temps.

« Le temps rituel fonctionne comme médiation symbolique : rappel du temps des origines, annonce du temps

à venir. »¹⁾ Chaque jour se déroule selon un partage du temps, une succession répétitive de gestes, de postures qui peuvent conduire à la « routinisation », phénomène naturel pour se préserver de l'inconnu et de l'irruption de l'inattendu.

À l'intérieur de cette routine, la fête marque la rupture, tout en intégrant le quotidien. « La fête et le quotidien s'appellent l'un l'autre »⁽²⁾. La vie humaine se construit dans cette alternance. La liturgie et la gestion chrétienne du temps l'interprètent à la lumière de la Révélation. Le temps humain plutôt que subi devient le temps où Dieu se révèle.

Le temps de la liturgie chrétienne

On peut retenir trois traits particuliers au temps de la liturgie chrétienne, qui seront autant de manière de comprendre l'année liturgique. Le temps de la liturgie s'inscrit dans la Révélation ; il permet à l'Histoire de devenir « sainte » ; il fait sortir l'Histoire des rails de l'Histoire !

Parler de Révélation divine, c'est avant tout rappeler que Dieu décide de se communiquer librement, par amour, aux hommes dans le cours de leur histoire : « Il a plu à Dieu de se révéler lui-même », affirme la constitution *Dei Verbum* de Vatican II (1). Il prend l'initiative d'instaurer un dialogue avec l'humanité. « Puisque ce dialogue

'qui part de Dieu' se noue dans l'histoire, celle-ci prend une autre valeur. »⁽³⁾ Dieu habite l'Histoire par ces hauts-faits ; Il lui donne un sens et un avenir. En Jésus-Christ, l'Histoire des hommes s'accomplit : ce qui était jusqu'alors perçu comme

indépassable et limitatif – la mort – devient un passage. La perception du temps en est dès lors profondément changée.

Mais ce n'est pas uniquement le temps qui s'en trouve ainsi sanctifié. Chaque histoire personnelle est concernée. Bien que l'Histoire puisse être sainte, la différence entre temps du rite et temps de la vie n'est pas pour autant abolie. Tout dans le quotidien n'est pas liturgie ! La liturgie cependant s'enracine dans le réel du quotidien (on célèbre à telle heure, dans tel lieu...) et y actualise la présence vivante du Ressuscité à son peuple. Le quotidien ne se vit plus dans un éloignement mais au contraire comme le lieu, l'espace et le temps de la proximité avec le Seigneur.

Le propre du temps liturgique n'est pas de



TOULOUSE - Église des Jacobins

mettre en scène dans un ordre scrupuleusement historique. L'objectif n'est pas la reconstitution historique ; il est dans la foi pour la foi. C'est ainsi que se déploient tout au long de l'année les mystères du Seigneur. On ne fête pas la Résurrection tous les trente-trois ans, pas plus qu'on ne respecte la chronologie de l'enfance durant le temps de Noël, etc... « Le temps liturgique célèbre la vie sans se limiter à elle et sans la quitter ». ⁽⁴⁾

L'Église déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur.

Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut. ⁽⁵⁾

© M. Steinmetz

Célébrer en Église



VALS (39) - Église rupestre

La pédagogie du temps liturgique

La mémoire de la Pâque du Seigneur organise autour d'elle l'ensemble de l'année liturgique. Mémoire d'abord hebdomadaire et dominicale, puis annuelle. L'année liturgique est ainsi constituée en référence à ce moment fondateur. Tous les temps liturgiques se rapportent à lui. La Nativité, autre pôle de l'année, célèbre l'Incarnation qui rend possible la Rédemption. Comme Pâques, elle est précédée d'un temps préparatoire, bien qu'historiquement plus récent et à la tonalité moins pénitentielle, et suivie d'une octave. Pâques et Noël résonnent encore dans les jours qui suivent par un temps liturgique propre. Entre ces deux grands pôles, le « temps ordinaire » en latin « *tempus per annum* » (temps pendant l'année) fait méditer la vie et l'action du Seigneur qui révèle le visage du Père. C'est le temps où l'Église en prière prolonge l'œuvre du Ressuscité. L'année liturgique débute et se termine par la même attente du retour en gloire du Seigneur (solennité du Christ-Roi et début du temps de l'Avent). Des solennités et des fêtes brisent le rythme quotidien et routinier⁽⁶⁾. Cependant, c'est toujours le même Seigneur, et le même mystère de foi, qui sont célébrés.

L'année liturgique apparaît sous l'alternance de temps forts, de temps festifs et de temps sinon faibles du moins plus quotidiens ou ordinaires. Le calendrier utilise la symbolique naturelle des cycles cosmiques « pour y inculturer le mystère du Christ ».⁽⁸⁾

L'année liturgique constitue un jeu symbolique qui permet aux baptisés de se réapproprier toutes les dimensions de leur foi. L'année liturgique constitue une véritable catéchèse respectant les rythmes de l'homme. [...] La répétition apparaît toujours comme une nouvelle interprétation, tel un pas de danse maintes fois répété, toujours le même et à chaque fois différent.⁽⁸⁾

On peut donc parler d'une pédagogie de l'année liturgique qui, d'année en année, fait faire l'expérience des mystères du salut qui se déploient dans l'histoire humaine. L'Église elle-même, dans sa liturgie, met en œuvre cette pédagogie par les rites qui caractérisent chaque temps liturgique, par les couleurs liturgiques, par la richesse des oraisons, par le cycle des lectures bibliques.

Se manifeste, ici, la sage pédagogie de l'Église qui proclame et écoute la Sainte Écriture en suivant le rythme de l'année liturgique. Cette dilatation de la Parole

Célébrer en Église



de Dieu dans le temps advient particulièrement dans la célébration eucharistique et dans la Liturgie des Heures. Au centre de tout, resplendit le Mystère Pascal auquel sont liés tous les mystères du Christ et de l'histoire du salut, qui s'actualisent sacramentalement. ⁽⁹⁾

Le temps de la liturgie dilate l'évènement central du mystère pascal et organise autour de lui la célébration des mystères du salut. Ainsi, par une répétition qui n'a rien à voir avec une routine, et qui n'est en rien un éternel recommencement, l'année liturgique propose au croyant de voir son temps croiser celui de Dieu.

La vie liturgique de l'Église, dans l'optique de *Sacrosanctum Concilium*, prend un souffle cosmique et universel, marquant de façon profonde le temps et l'espace de l'homme. ⁽¹⁰⁾

Par l'alternance des rythmes, des fêtes et des paroles, l'éternelle nouveauté de Dieu s'invite dans le quotidien. C'est un nouveau rapport au temps qui est proposé. Un temps rempli de la présence de Dieu, un temps où Dieu ne cesse d'agir.



Les couleurs liturgiques

Jean-Luc LIÉNARD

« La variété des couleurs pour les vêtements liturgiques vise à exprimer efficacement et visiblement ce qui caractérise les mystères de foi que l'on célèbre et par suite le sens de la vie chrétienne qui progresse à travers le déroulement de l'année liturgique » dit La PGMR (n° 345).

Habituellement on distingue quatre couleurs : blanc, rouge, violet et vert. Cependant, les Conférences des évêques peuvent, en ce qui concerne les couleurs liturgiques, déterminer et proposer au

Siège Apostolique des adaptations qui correspondent aux besoins et à la mentalité des peuples. D'autres couleurs sont possibles : le noir (jamais supprimé par la réforme liturgique), le rose (3^e dimanche de l'Avent et 4^e du Carême) ainsi que le bleu pour les fêtes mariales.

Le **blanc** exprime la participation à la vie de Dieu, la sainteté (Ap. 7,14). Cette couleur dit notre dignité d'enfants de Dieu : « En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3,27). C'est la couleur de la fête.

Le **rouge** est la couleur du sang, donc de la vie, de l'amour. Il manifeste le don et le témoignage.

Le **violet** est la couleur de l'homme créé, réconcilié et sauvé par Dieu. Mélange de deux couleurs, le violet exprime l'amour de Dieu (rouge) pour chacun de nous et sa fidélité à l'Alliance (bleu). Il a souvent avantageusement remplacé le noir du deuil lors des obsèques.

Enfin, le **vert** est la couleur de la croissance et de l'espérance. C'est la couleur du temps liturgique « ordinaire ». Cela ne signifie aucunement temps banal, mais organisé selon « l'ordo », c'est-à-dire le calendrier liturgique.

L'emploi des diverses couleurs liturgiques est précisé au n° 346 de la PGMR.

- (1) Christian SALENSON, « Le temps liturgique à l'épreuve de la fluidité du temps », in *La Maison-Dieu*, 231, Paris : Cerf, 2002, p. 22.
- (2) Aline SCHOOS, « L'existence chrétienne au rythme du temps », in *La Maison-Dieu*, 231, Paris : Cerf, 2002, p. 41.
- (3) Christian SALENSON, art. cit., p. 23.
- (4) *Ibidem.*, p. 26.
- (5) CONCILE VATICAN II, *Constitution Sacrosanctum Concilium*, 102.
- (6) Certaines sont des fêtes du Seigneur, comme l'Annonciation, l'Ascension, la Pentecôte ou la Transfiguration ; d'autres sont liées au culte de la Vierge Marie ou des saints.
- (7) Aline SCHOOS, art. cit., p. 42.
- (8) *Ibidem.*
- (9) BENOIT XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, Rome, 2010, 52.
- (10) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Spiritus et sponsa*, Rome, 2003, 3.